

JULIE BERTIN

Après des études de philosophie à l'Université Paris I-Sorbonne, Julie Bertin entre à l'école du Studio Théâtre d'Asnières en 2009, pour intégrer le Conservatoire national supérieur d'art dramatique deux ans plus tard. Elle commence son travail de metteuse en scène en adaptant *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind, puis en créant *Berliner Mauer: vestiges* avec Jade Herbulot. La compagnie qu'elles fondent, Le Birgit Ensemble, crée des spectacles qui questionnent et retracent l'histoire de l'Europe de 1945 à nos jours. Elles créent leur deuxième spectacle, *Pour un Prélude*, en 2015 et terminent une tétralogie intitulée *Europe, mon amour* avec les spectacles *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes* créés au 71^e Festival d'Avignon. En tant que comédienne, Julie Bertin joue dans *Le Dilemme du poisson-chat*, texte écrit et mis en scène par Kevin Garnichat au Studio Théâtre d'Asnières, puis dans *L'Héritier de village* par Sandrine Anglade créé à l'Espace Georges Simenon à Rosny-sous-Bois et en tournée en 2016 et 2017.

JADE HERBULOT

À l'instar de sa coéquipière, Jade Herbulot, après des études de Lettres modernes à l'École normale supérieure de Lyon, entre à l'école du Studio Théâtre d'Asnières. Là, elle rencontre Clara Hédouin avec qui elle adapte et met en scène *Les Trois Mousquetaires – La série* d'après Alexandre Dumas sous la forme d'un théâtre-feuilleton présenté dans des espaces publics. Après sa formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, et avec la fondation du Birgit Ensemble en 2013 avec Julie Bertin, leur envie est de faire fi du quatrième mur, de la contemplation au théâtre et d'utiliser le rapport direct et la participation du spectateur comme stratégies de mise en scène. Leur compagnie s'ouvre à une génération née entre 1986 et 1990 dont la compréhension du monde et de l'actualité les lient dans le travail. En tant que comédienne, Jade Herbulot joue notamment au Théâtre des Quartiers d'Ivry dans *La Double Inconstance* de Marivaux, mis en scène par Adel Hakim (2015), et au Théâtre de Belleville et en tournée dans *Iliade* adapté et mis en scène par Pauline Bayle (2016).

ET...

SPECTACLES

Dans les ruines d'Athènes est diffusé en direct sur Culturebox le 15 juillet et disponible pendant six mois.

Memories of Sarajevo – Le Birgit Ensemble, du 9 au 15 juillet à 17h, Gymnase Paul Giéra

ATELIERS DE LA PENSÉE

Rencontres Recherche et création en Avignon, *Le désordre du monde* – ANR, avec notamment Julie Bertin et Jade Herbulot, le 10 juillet à 9h30 et le 11 juillet à 14h, Cloître Saint-Louis

Vers l'éveil de la conscience : de l'engagement culturel à l'engagement dans la vie de la cité Région Provence-Alpes-Côte d'Azur et CDJSFA, avec Julie Bertin et Jade Herbulot, le 12 juillet à 16h30, Site Louis Pasteur Supramuros de l'Université d'Avignon

Théâtre et pouvoir – Théâtre/Public, avec notamment Julie Bertin et Jade Herbulot, le 15 juillet à 14h30, Site Louis Pasteur Supramuros de l'Université d'Avignon

DOSSIER PÉDAGOGIQUE *Pièce (dé)montée* par Canopé, disponible sur festival-avignon.com

DANS LES RUINES D'ATHÈNES

Double discours et multiplicité des points de vue. Dans une scénographie en forme de temple corinthien, *Dans les ruines d'Athènes* joue de l'actualité grecque et pose d'emblée le factice et le leurre comme échappatoires à la réalité. Envelis sous ce que l'on pourrait nommer les décombres des discussions de l'Union européenne et du Fonds monétaire international, des citoyens athéniens choisissent de s'enfermer dans un studio de télé-réalité et caressent l'espoir d'en sortir vainqueurs. Leur lot : l'effacement de leur dette bancaire. Entre satire et drame antique, ces personnages aux noms de héros tragiques questionnent le politique et l'économique mais aussi leur hérité et le besoin généralisé de catharsis et de mise à mort. « Parthenon Story » est un huis-clos hors scène retransmis en direct sur des écrans pendant que les événements historiques sont joués par les hautes institutions européennes. Face à la fiction mythologique et à l'actualité brûlante, le public est non seulement invité à regarder mais aussi à influencer le déroulement du spectacle par le biais d'un vote. Spectateur, téléspectateur, acteur, citoyen, joueur... Quels sont nos rôles ? Une proposition qui fait bouger les lignes et demande à chacun de se responsabiliser.

In a play that's halfway between satire and tragedy, the participants in a game show called "Parthenon Story" are named after ancient heroes and question the political and economic situation in Greece.

LES DATES DE DANS LES RUINES D'ATHÈNES APRÈS LE FESTIVAL

- du 9 au 19 novembre 2017, Théâtre des Quartiers d'Ivry CDN du Val-de-Marne
- le 25 novembre, POC, Alfortville
- le 2 décembre, Théâtre de Châtillon
- le 12 décembre, Scène nationale d'Aubusson
- du 16 au 18 février 2018, Le Grand T Théâtre de Loire-Atlantique, en partenariat avec le TU-Nantes
- les 3 et 4 mars, MC2 : Grenoble

71^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA17

#LEBIRGITENSEMBLE
#GYMNASEGIERA
#THÉÂTRE

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet



Peinture © Ronan Barrot. Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629

CRÉATION 2017

DANS LES RUINES
D'ATHÈNES

LE BIRGIT ENSEMBLE

9 10 11 | 13
14 15 JUILLET
À 20H30

GYMNASE PAUL GIÉRA

<h1>DANS LES RUINES D'ATHÈNES</h1>	CRÉATION 2017
<h2>LE BIRGIT ENSEMBLE</h2> <p>Paris</p>	
durée 2h45	

Avec Eléonore Arnaud, Julie Bertin, Lou Chauvain, Pauline Deshons, Pierre Duprat, Anna Fournier, Kevin Garnichat, Jade Herbulot, Lazare Herson-Macarel, Timothée Lepeltier, Élise Lhomeau, Antoine Louvard, Estelle Meyer, Morgane Nairaud, Loïc Riewer, Marie Sambourg

Conception et mise en scène Julie Bertin et Jade Herbulot, Le Birgit Ensemble
Assistanat à la mise en scène Margaux Eskenazi
Musique, arrangements Grégoire Letouvet / Scénographie Camille Duchemin
Lumière Grégoire de Lafond / Assistanat lumière Hugo Fleurance
Son Lucas Lelièvre / Paroles Romain Maron / Voix off Venia Stamatiasi
Vidéo, multimédia Pierre Nouvel / Costumes Camille Ait-Allouache
Régie générale Marco Benigno / Régie plateau François Rey
Production, diffusion, administration, logistique Juliette Medelli, Léa Serror et Joséphine Huppert – Copilote
Construction du décor Atelier Devineau

Production Le Birgit Ensemble
Coproduction Festival d'Avignon, MC2 : Grenoble, Scène nationale d'Aubusson, Théâtre des Quartiers d'Ivry CDN du Val-de-Marne, La Pop, Le POC Alfortville, La Comédie de Caen CDN de Normandie, TU-Nantes, Théâtre de Châtillon, Théâtre Gérard Philipe de Champigny-sur-Marne, Les Plateaux Sauvages (Paris), Copilote
Avec le soutien de la Drac Île-de-France, du Conseil départemental du Val-de-Marne dans le cadre de l'aide à la création, de la Spedidam dans le cadre de l'aide à la création et de l'aide à la bande originale, de la SACD (fonds musique de scène et fonds théâtre) et de l'Adami et la Spedidam pour la 71^e édition du Festival d'Avignon / Avec la participation du Jeune théâtre national
Remerciements à Yannis Androulidakis, François Arvantis, Christian Biet, Nicolas Charlier, Basile Doganis, Caroline Donin, Romaric Godin, Adéa Guillot, Dimitri Kranias, Clara Lama-Schmit, Patrick Langot, Mathias Levy, Alexandros Mistriotis, Stéphanie Moraly, Dora Pavlidou, Marc-Antoine Perrio, Dimitri Tarlov, Théâtre des Quartiers d'Ivry CDN du Val-de-Marne, Maison de la culture de Seine-Saint-Denis.

Le Birgit Ensemble est soutenu pour son fonctionnement par le Conseil départemental du Val-de-Marne.

Spectacle créé le 9 juillet 2017 au Festival d'Avignon.

ENTRETIEN AVEC LE BIRGIT ENSEMBLE

Memories of Sarajevo et *Dans les ruines d'Athènes* appartiennent à une **tétralogie intitulée *Europe, mon amour*, qui rend compte de l'époque de fondation de l'Union européenne et de ses premières failles. Vous évoquez une mémoire collective et l'idée d'une génération politique.**

Julie Bertin et Jade Herbulot : La tétralogie commence en 1945 avec l'histoire du mur de Berlin dans *Berliner Mauer : vestiges* (créé en 2013) et se termine avec la crise athénienne en 2017. Le rapprochement temporel nous pousse à être engagées, proactives, en réflexion, et à interroger les prémisses des soupçons envers l'Europe pour avoir une compréhension globale et fine. Nous souhaitons réinventer l'individu dans le collectif, en travaillant avec quatorze acteurs, tous camarades de promotion du Conservatoire national supérieur d'art dramatique, un groupe homogène en quelque sorte et du même âge. C'est la somme des contradictions, des échecs et des réussites qui se déploie dans le groupe et qui irrigue notre rapport au monde. Tout en ayant conscience que nous vivons dans la « 6^e puissance au monde » et que nous sommes des artistes issus pour la plupart de milieux assez favorisés. C'est ce prisme très spécifique que nous essayons d'élargir malgré les restrictions sociales et économiques qui nous constituent en tant qu'individus. Nous jouons et écrivons avec ces limites et ces particularités, avec leurs avantages et inconvénients. Les années 1990 qui semblent avoir marqué la fin d'un monde bipolaire, le système économique et politique qui se réécrit sur l'échiquier européen mais aussi international : voilà le point de départ de ce travail.

Les deux spectacles comportent des références mythologiques : sont-elles des traces du passé qui se superposent à l'ultra-contemporain ?

Si ces superpositions temporelles existent sur le plateau et en particulier pour *Dans les ruines d'Athènes*, la figure mythologique d'Europe hante toutefois les deux spectacles. Son mythe, son enlèvement et son viol par un Zeus taureau nous intéressait parce que plusieurs histoires du tracé de l'Europe en découlent. Ses limites géographiques auraient trouvé naissance lors de la course de ses frères lancés à sa recherche, ou c'est encore elle-même qui aurait dessiné les frontières depuis le dos du taureau. Il existe deux lectures possibles des références mythologiques : une lecture tournée vers le passé, à la manière de l'archéologue, creusant les strates historiques pour comprendre les faits et mieux se projeter vers l'avant ; et une autre qui interroge la manière dont s'est construite l'origine européenne dans les mythes afin de questionner son identité, voire la notion d'identité même. Nous avons ressenti le besoin de passer par le mythe, c'est-à-dire par une fiction, pour tisser les liens entre les institutions et les habitants. Le mythe permet d'aborder un point de vue distancié du politique, d'initier des images poétiques et d'aborder un autre régime de parole. Les références mythologiques sont plus présentes dans *Dans les ruines d'Athènes* où les personnages sont enfermés dans une émission de télé-réalité intitulée « Parthenon story » et portent des prénoms inspirés de figures de la mythologie grecque : Oreste, Cassandre, Iphigénie. Ce sont des Athéniens contemporains aux prénoms antiques, portant en eux une filiation mythique qui leur sera révélée au cours du *reality show*. Sans en faire tout à fait une satire, nous avons souhaité coller au plus près des codes de la télé-réalité pour mieux nous en dégager et donner à voir dans ce microsme des Athéniens en proie à une situation économique et sociale terrible. Le jeu télévisé promet au gagnant d'effacer l'ensemble de ses dettes, or la figure d'Europe perturbe les candidats, en leur donnant des visions et des révélations qui gênent le déroulement normal du show. « Parthenon story » est un huis clos hors scène retransmis

en direct sur des écrans, en même temps que se jouent sur le plateau des événements historiques dans les hauts lieux des institutions européennes. Les deux sphères vont peu à peu devenir de plus en plus poreuses et se rencontrer. Loin de vouloir créer du consensus, nous souhaitons au contraire provoquer le débat, en mettant en place un système proche de l'agora antique dans lequel chaque spectateur est invité à donner son avis en votant pour le personnage qu'il préfère dans « Parthenon story ». Tout au long du spectacle, nous l'invitons à se repositionner dans un temps historique et dans une action politique, à se responsabiliser. Que signifie le vote démocratique ? Nous cherchons depuis *Berliner Mauer : vestiges*, à créer des dispositifs au sein desquels les spectateurs sont à même de se construire leur point de vue. Le rapport contemplatif ne nous intéresse pas, et nous avons remarqué que les satires politiques parlaient plus facilement à notre génération.

Votre lecture d'Athènes et de la crise a-t-elle changé après votre voyage en Grèce ?

En allant à Athènes, nous souhaitions comprendre la part de fantasmes des occidentaux dans la lecture de nos origines. Nous y avons remarqué un tissu social très fort, les habitants n'ont pas peur des longues discussions politiques dans les bars. Le rapport à l'espace public est très différent de celui que l'on connaît en France. Le regard de la Grèce sur les réfugiés et les mouvements de population actuels engendre plus d'initiatives que chez nous, par exemple. Et ils n'ont pas peur d'évoquer la faillite du modèle politique et économique européen. Il n'y a pourtant pas de mélancolie dans nos spectacles mais un questionnement pour tenter de retrouver des fondements qui puissent correspondre à nos envies actuelles. La lecture des événements se fait alors par strates : de transmissions de gestes en mouvements de pensée culturels, sociaux et historiques. L'actualité se lit par le biais de la fiction, afin de développer une vision optimiste et lucide indispensable pour agir pour un avenir en commun. C'est un sujet profond que nous avons décidé de traiter aussi avec légèreté : entre satire et humour, pour questionner autant le fond que la mise en forme. La figure d'Europe, par exemple, chante tout au long du spectacle, tel le coryphée d'un chœur antique. *Dans les ruines d'Athènes* prend d'ailleurs la forme d'une tragédie, avec un prologue et un exode. Le travail de chœur, qu'il soit chanté ou parlé, est assez fréquent dans les deux pièces, puisque les quatorze acteurs sont presque en permanence au plateau. Nous jouons à la fois avec la notion de groupe et celle d'individu, de manière à ce qu'une énergie commune se déploie et produise un effet émotionnel fort.

Comment avez-vous travaillé la scénographie ?

La scénographie utilisée pour les deux spectacles, *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes*, est une structure à deux niveaux qui renforce le symbolisme des rapports de force entre les citoyens (les habitants) et les dirigeants (l'Union européenne). Il s'agit d'un outil en même temps que d'un cadre de jeu, à la fois sophistiqué et simple. Bien que des thématiques et des esthétiques communes les traversent, ces deux spectacles sont très différents l'un de l'autre. Il existe par exemple un regard rétrospectif possible sur Sarajevo contrairement à la problématique de la dette grecque qui se vit au jour le jour ; le rapport à la temporalité et aux événements n'est pas le même.

—
Propos recueillis par Moïra Dalant